
LA FEMME ET LE FRANÇAIS EN ÉGYPTE DÈS LA FIN DU
XIXÈME SIÈCLE JUSQU'À LA MOITIÉ DU XXÈME SIÈCLE

المرأة المصرية وعلاقتها باللغة الفرنسية
منذ نهاية القرن التاسع عشر حتي منتصف القرن العشرين

إعداد الباحثة

إيمان سمير طه محمد محبوب

المدرس المساعد بكلية الآداب جامعة بورسعيد، قسم اللغة الفرنسية





La réforme de l'enseignement entamée sous Mohamed Ali *"n'a pas inclus l'éducation traditionnelle des écoles coraniques (Kuttâb), et les autres écoles religieuses."*¹ C'est le Khédivé Ismail qui en 1864 commence à établir des écoles primaires; l'enseignement primaire était, alors, en France et dans le monde occidental, un sujet social majeur. Les Kuttâbs passent également sous le contrôle de l'Etat en 1868, dans le processus de la modernisation de l'éducation primaire. Ismail ouvre, de plus, la première école pour l'éducation des filles, *al-madrasat al-saniyya* (1873). Cependant, en 1879, *"une trentaine d'écoles fonctionnaient sous le contrôle du Département de l'Education dont la plupart se situaient au Caire et à Alexandrie, enrôlant 5500 élèves; le pourcentage des filles était 15 – 20 %."*² Faute de financement, l'enseignement primaire ne pouvait être disponible à tous.

Dans cette ambiance où la part consacrée à l'enseignement des filles était insuffisante, les écoles de mission, surtout françaises, ont trouvé une clientèle importante parmi les filles des grandes familles aisées de cette époque désireuses de munir leurs filles d'une bonne éducation sans contredire aux traditions. Ces familles confiaient leurs filles aux religieuses catholiques non seulement pour la qualité de l'enseignement qu'elles

¹ ABBAS, Raouf, "French impact on the Egyptian Educational system under Muhammad Aly and Ismail", dans PANZAC, Daniel, Raymond, André (éditeurs), *La France et l'Egypte à l'époque des vice-rois (1805-1882)*, IFAO, Cahiers des Annales islamologiques 22, 2002 , p.96 (notre traduction)

² Id, p.97



assuraient dans leurs écoles mais aussi pour leur rigueur et le fait de n'être jamais mixtes. Il est à noter que jusqu'à la fin du 19^{ème} siècle, les filles des grandes familles étaient instruites à l'intérieur du harem, essentiellement en français. *"On notera en outre qu'avant même le développement des missions, les premières égyptiennes à avoir reçu une instruction, dans les harems, l'ont souvent été dans cette même langue, par l'intermédiaire d'institutrices qu'on faisait venir de France ou de nourrices vivant à résidence, pour assurer l'éducation sans que les filles aient besoin de franchir les murs du sérail."*¹

Or, ce genre d'enseignement était réservé aux filles de la haute bourgeoisie, de sorte que *"la connaissance ou la familiarité avec les langues étrangères était une marque d'appartenance à la classe bourgeoise urbaine."*²

Le français devient la langue jugée appropriée à l'éducation des filles de la haute bourgeoisie. L'apprentissage du français assure l'acquisition des bonnes manières nécessaires pour la distinction sociale. *"La stratégie essentielle était commandée par un plus grand profit de distinction. L'usage du français est alors la composante essentielle d'un système de convivialité mondaine (c'était la langue de la Cour) et culturelle, à*

¹ Elodie GADEN, *Ecrits littéraires de femmes en Egypte francophone, la femme "nouvelle" de 1897-1961*, thèse de doctorat, Université de Grenoble, 2013, p.59

² Madiha DOSS, "Entre écrit vernaculaire et graphie latine: une identité partagée, communications interculturelles et processus référentiels", Montpellier, 2001, p.120



l'intérieur de l'espace social fréquenté par l'élite sociale."¹

Simultanément et paradoxalement, l'apprentissage de l'arabe littéraire leur était jugé inadéquat. Ces filles étaient uniquement familières avec la variété orale de l'arabe, le dialecte égyptien mais pas l'écrit. La société soucieuse d'apprendre aux filles les langues étrangères surtout le français, n'encourageait pas les filles à apprendre l'arabe écrit. *"Cela permet de tenir les femmes à l'écart de toute prise de pouvoir sur l'interprétation des textes et leurs applications dans la vie du pays."*²

Si nous examinons quelques cas de femmes éminentes de la société égyptienne de la première moitié du 20^{ème} siècle qui se sont exprimées en français, nous allons remarquer plusieurs ressemblances.

Hoda Charaoui, née en 1879 et décédée en 1947, a reçu une éducation privée, à domicile dans le harem, c'est là où elle a appris parfaitement le français. *"Les filles des classes aisées, dont Hoda, parlaient l'arabe dans le quotidien mais étaient supposées se concentrer davantage sur la réalisation d'accomplissements féminins dans la formation en turc et considérablement en français. C'est à cette époque, en effet, que la connaissance de la langue française, était essentielle pour tout Egyptien cultivé."*³

¹ Irène FENOGLIO, op.cit, p.4

² Elodie GADEN, op.cit, p.60

³ Sania SHARAWI LANFRANCHI, *Casting of the Veil, The life of Huda Shaarawi, Egypt's first feminist*, I.B. Tauris and Co Ltd, London, 2015, p.12 (notre traduction)



Pendant son enfance, elle a appris le Coran mais était cependant incapable de lire l'arabe classique: *"Elle a appris à lire et à écrire le turc, et Cheikh Ibrahim, le professeur d'arabe de Omar (son frère), a accepté de lui enseigner le Coran. A l'instar de son frère, elle lisait le Coran et l'a appris par cœur à l'âge de neuf ans. Cependant, comme elle l'a remarqué ultérieurement, elle n'a jamais appris la grammaire de l'arabe. Le Coran, où les voyelles sont marquées, était l'unique livre qu'elle était capable de lire correctement."*¹ Son tuteur "Saïd Agha" a jugé son apprentissage de la grammaire arabe inutile, vu qu'il s'agissait d'une fille, et a refusé que son professeur, qui voulait lui enseigner la grammaire arabe, la lui apprenne. *"Prend ton livre... et pas besoin de la grammaire, elle ne sera pas avocat en tout cas!"*², répliqua-t-il à son instituteur.

Pareil était le cas de Saphia Zaghoul³ (1876-1946). Fille de Moustapha Fahmi Pacha, notable et homme politique d'origine turque, Saphia appartenait elle-aussi à l'aristocratie de l'époque. Comme ses contemporaines, elle a reçu une éducation privée à domicile. Enfant, elle a dû apprendre principalement le français et l'arabe en second. Ce n'est qu'après son mariage avec Saad Zaghoul qu'elle commence des cours plus approfondis pour apprendre sa langue maternelle. *"SZ a dû suivre des*

¹ Sania, SHARAWI LANFRANCHI, op.cit, p.11

² Hoda CHARAOUI, *Mudhakkirat ra'idat al-Mar'a al-'Arabia al-haditha* Hoda Charaoui, Dar al-Hilal, Le Caire, 1981, p.44 (notre traduction)

³ C'est avec cette orthographe qu'elle signe son nom dans sa correspondance à Mme Balta.



*cours de langue arabe après son mariage, Saad, ayant jugé que la connaissance de sa femme en arabe était trop imparfaite pour lui permettre de suivre les événements politiques, de lire les journaux ou de discuter les articles qu'il écrivait lui-même. Il a donc fait appel à une institutrice, ce qui permit à SZ de faire des progrès."*¹

Cependant, lorsqu'elle a choisi d'écrire, elle a utilisé le français. Dans une correspondance qui s'étend de 1897 à 1942 avec son professeur de piano, Mme Balta, elle écrit uniquement et exclusivement en français à une personne francophone mais qui connaît également l'arabe. Ce choix *"semble être déterminé par une allégeance à la langue et à la culture françaises."*²

Out-el-Kouloub el-Demerdachiah (1892-1968), romancière égyptienne d'expression française et issue de l'aristocratie cairote, a reçu une éducation privée en français. En 1922, elle est mariée par son père à un magistrat d'avec qui elle divorce dix ans plus tard. *"C'est semble-t-il à partir de cette période qu'elle commence à apprendre le français, à écrire, puis à publier sous le pseudonyme d'« Out-el-Kouloub » qui signifie en arabe « nourriture des cœurs ». Femme cultivée, elle se rend régulièrement à Paris et assiste chaque année à des conférences données*

¹ Madiha DOSS, "Une femme de l'élite égyptienne entre deux cultures: la correspondance de Saphia Zaghloul", in *The Intangible Heritage of the Mediterranean. Transmission, adaptation and innovation*, Saphinaz-Amal NAGUIB (dir.), Oslo, GSCM Departement of Culture Studies, 2002.

² Madiha DOSS, op.cit, p.14



à la Sorbonne ainsi qu'à l'école des Arts. Dans la bibliothèque de son palais, elle reçoit l'élite intellectuelle et culturelle française de passage au Caire."¹

Out-El-kouloub écrit en français tout en décrivant la réalité sociale égyptienne. Il est vrai que le français qu'elle emploie emprunte beaucoup à l'arabe, mais l'usage du français renvoie probablement chez elle à un désir d'"extériorisation" "*Out-El-Kouloub, [...], mêle la tradition écrite du français à la tradition orale de l'arabe.*"² Elle échappe également aux contraintes sociales imposées sur les femmes écrivains et réfèrent au rêve d'une réforme à la française par le biais de la langue d'écriture.

Pour sa part, Doria Shafik (1908-1975), a appris le français dans les écoles françaises de mission religieuse. D'abord à l'école Notre-Dame des Apôtres à Tanta, de 1915 à 1922, lorsqu'elle vivait avec sa grand-mère maternelle, puis quand elle a rejoint son père à Alexandrie après la mort de sa mère, elle a poursuivi ses études à l'école Saint-Vincent de Paul, en 1922, puis au Lycée Français en 1923, où elle a achevé brillamment son baccalauréat à seize ans et est devenue la plus jeune Egyptienne à l'obtenir. "*Cette expérience éducative précoce a favorisé son penchant pour la*

¹ GADEN, Elodie, op.cit, p.29

² KOBER, Marc, Fenoglio, Irène et LANCON, Daniel, *Entre Nil et sable: Ecrivains d'Egypte d'expression française (1920-1960)*, centre national de documentation pédagogique, Paris, 1999, p.233



langue et la culture françaises et l'a écartée des origines culturelles et linguistiques les plus dominantes dans la société égyptienne."¹

En 1946, Shafik était invitée par Luly Abou Al Hoda, fille du premier ministre de Jordanie et présidente de la Société des Femmes pour la Solidarité de la Palestine, pour donner, à Jérusalem, une série de discours, en langue arabe, sur la femme égyptienne. Elle le note dans ses mémoires: *"je n'avais jamais fait une allocution en langue arabe. Toute mon éducation était en français! A ma surprise, j'ai très bien réussi sans être handicapée par l'entrave de la langue. Cet événement m'a encouragée."*²

De ce qui précède nous pouvons déduire que, du point de vue de la sociolinguistique, le français en Egypte, à partir de la fin du 19^{ème} siècle jusqu'à la moitié du 20^{ème} siècle, accomplissait la *fonction* de "langues de femmes" des classes aisées. C'est-à-dire que l'usage du français concernait en quelque sorte les femmes égyptiennes plutôt que les hommes, mais non pas toutes les femmes égyptiennes, celles de la haute bourgeoisie et de l'aristocratie essentiellement. *"Les femmes égyptiennes se sont mobilisées autour de la langue française, parce qu'elle leur était offerte, parce*

¹ Cynthia NELSON, Le Caire, The American University in Cairo Press, 1996 , p.13

² Cynthia NELSON, op.cit, p.131



*qu'en saisissant cette offre, elles disposaient d'un moyen d'élaborer un projet d'engagement social."*¹

Ainsi, la diffusion de l'apprentissage du français parmi les femmes égyptiennes du début du 20^{ème} siècle, *"situation qui était censée empêcher toute velléité sociale, politique et féministe"*², au lieu d'isoler ces femmes, a été déployée comme instrument essentiel dans leur processus d'émancipation.

BIBLIOGRAPHIE

- ABBAS, Raouf, "French impact on the Egyptian Educational system under Muhammad Aly and Ismail", dans PANZAC, Daniel, Raymond, André (éditeurs), *La France et l'Egypte à l'époque des vice-rois (1805-1882)*, IFAO, Cahiers des Annales islamologiques 22, 2002.
- ABECASSIS, Frédéric, *L'enseignement étranger en Egypte et les élites locales, 1920-1960, Francophonie et identités nationales*, thèse de doctorat, Université d'Aix-Marseille I, 2000.
- CHARAOUI, Hoda, *Mudhakkirat ra'idat al-Mar'a al-'Arabia al-haditha* Hoda Charaoui, Dar al-Hilal, Le Caire, 1981.
- DOSS, Madiha, *Entre écrit vernaculaire et graphie latine: une identité partagée, communications interculturelles et processus référentiels*, Montpellier, 2001
- Madiha DOSS, *Une femme de l'élite égyptienne entre deux cultures: la correspondance de Saphia Zaghloul*, in *The Intangible Heritage of the Mediterranean. Transmission, adaption and innovation*, Saphinaz-Amal NAGUIB (dir.), Oslo, GSCM Departement of Culture Studies, 2002.

¹ Irène FENOGLIO, op.cit, pp.11-12

² GADEN, Elodie, op.cit, p.60



-
-
- GADEN, Elodie, *Ecrits littéraires de femmes en Egypte francophone, la femme "nouvelle" de 1897-1961*, thèse de doctorat, Université de Grenoble, 2013.
 - GARNES, Jean, "Le Miracle de la langue française en Egypte", *Le Journal Du Caire*, 23 mai 1912, dans, Elodie GADEN, *Ecrits littéraires de femmes en Egypte francophone, la femme "nouvelle" de 1897-1961*, thèse de doctorat, Université de Grenoble, 2013.
 - Gérard, Delphine, « Le choix culturel de la langue en Égypte », *Égypte/Monde arabe*, 27-28, CEDEJ, 1996.
 - GUED VIDAL, Fina, *Safia Zagloul*, Le Caire, sans date.
 - FENOGLIO, Irène, *Defense et illustration de l'Égyptienne*, Le Caire, CEDEJ, 1988
 - FENOGLIO, Irène, "Le français désigné comme langue de femmes en Egypte", *Education et Sociétés plurilingues*, juillet 1997, En ligne : www.cebip.com/
 - JOUBERT, Jean-Louis, "Ecritures arabes en français", *Les Cahiers de l'Orient* n°4, SFEIR, Paris, 1986.
 - MADCEUF, Julia, "Féminisme et Orientalisme au miroir francophone d'Out-El-Kouloub (1892-1968)", *Egypte/Monde arabe* n°29 – 1^{er} trimestre 1997, Mélanges
 - NELSON, Cynthia, Le Caire, The American University in Cairo Press, 1996
 - SHARAWI LANFRANCHI, Sania, *Casting of the Veil, The life of Huda Shaarawi, Egypt's first feminst*, I.B. Tauris and Co Ltd, London, 2015

